**Zeitschrift:** Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

**Herausgeber:** Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

**Band:** 52 (1944)

**Heft:** 45

**Vereinsnachrichten:** Aux SCF de la catégorie 10 = An die FHD der Gattung 10

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 11.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

Ich bin überzeugt, dass auch die Schweizerfrau im Ernstfall Grösstes leisten würde. Ich vertraue euch. Eure vaterländische Gesinnung und euer Bewusstsein, Schweizerin zu sein, weist euch den Weg der Pflicht, uns den Beistand zu gewähren, den wir von euch erwarten. Helft uns ohne Einschränkung! Helft uns im selben Sinne höchsten Opferwillens und wahr empfundener Vaterlandsliebe, die unsere Vorfahren in Stunden der Gefahr beseelt haben und die auch heute wieder zahlreiche Ungenannte im furchtbaren Völkerringen, dem wir nur von Ferne mit Erschütterung zu folgen vermögen, durchdringt.

*Oberst Remund*, Rotkreuz-Chefarzt.

## *Aux SCF de la catégorie 10*

Nous saisissons l'occasion de notre numéro spécial en faveur du recrutement d'auxiliaires de la Croix-Rouge pour vous remercier de tout ce que vous avez fait pour venir en aide au service sanitaire de notre armée. Nul ne pouvait prévoir que cette guerre durerait tant d'années et lorsque d'un bel élan vous vous êtes annoncées, vous aviez cru, comme nous aussi, que nous courions le risque d'entrer dans une guerre certaine. Vous aviez d'autant plus de mérite à vous être mises sur les rangs aussi spontanément que cela impliquait de votre part, dans votre esprit, tous les sacrifices qu'impose une guerre imminente.

Peut-être que, sans aller si loin, vous pensiez que la mobilisation, dans laquelle notre pays se trouvait jeté, ne durerait que peu de temps; nous avons tous eu l'impression, à ce moment-là, qu'une guerre-éclair pourrait liquider le sort de l'Europe en quelques mois. — Nous avons échappé à la guerre, Dieu en soit loué, mais non pas à la mobilisation, et cette mobilisation, loin d'être de courte durée, s'est allongée démesurément et nous a conduits à cette sixième année de guerre que nous vivons aujourd'hui.

Cinq ans de mobilisation! Que c'est long et que de peines ces cinq années ne nous ont-elles pas imposées! Libres de toutes obligations, sans responsabilités, sans charges de famille, au début de votre engagement, les années qui s'écoulaient chargèrent vos épaules d'un poids toujours plus lourd, et la lutte pour la vie devint de plus en plus sévère.

Servir dans la guerre est certes quelque chose de dur et d'atroce, mais la tâche est certaine, tangible, et l'effort général; par contre servir, alors que la vie paraît si normale, le danger si lointain, est incontestablement aussi difficile, car l'effort devient monotone, et les questions d'intérêt personnel se posent avec une intensité croissante.

Que de questions n'avez-vous pas soulevées! Que de pourquoi? Pourquoi, nous, toujours nous! et les autres alors!

Eh oui, nous les connaissons, nous aussi, les soldats, ces questions insidieuses et dangereuses que l'on se pose durant les longues journées d'attente et la monotonie d'un travail souvent immuable dont beaucoup ne comprennent pas toujours la nécessité! Certes, vous avez beaucoup fait, beaucoup donné de votre enthousiasme, de votre courage et de votre temps. Pour cela nous vous disons, nous les soldats, du fond du cœur merci, à vous nos camarades du devoir.

Et cependant, malgré votre effort, malgré les milliers d'entre vous qui se sont ainsi mises à la disposition de notre pays en danger, nous faisons encore appel à vous car l'œuvre de la Croix-Rouge suisse pour le Service de santé de l'armée, pour tous les malheureux soldats blessés d'une guerre toujours possible, n'est pas encore complète.

Dans ces années, qui si lentement passèrent, beaucoup d'entre vous quittèrent les rangs de l'armée pour faire face, dans un foyer nouvellement créé, ou dans une famille touchée par l'adversité, à d'autres tâches. Beaucoup partirent mais peu, très peu de nouveaux enthousiasmes vinrent, hélas, combler les vides. Ces départs creusèrent les rangs des formations de la Croix-Rouge à un point tel qu'aujourd'hui nos effectifs ne sont plus suffisants. Il nous faut combler ces vides! Femmes suisses, sans charges de famille, il n'existe pas d'excuses valables devant l'urgence du devoir. Le Médecin-chef de la Croix-Rouge, dans son appel, donne en conséquence, l'ordre à *chacune* d'entre vous de lui amener une nouvelle recrue à trouver parmi vos amies ou vos connaissances! Que cet ordre engage donc votre conscience et n'ayez dorénavant de cesse que lorsque vous l'aurez exécuté! Nos soldats y ont droit!

Impossible, direz-vous! Non, très possible au contraire, car il ne s'agit pas de trouver de nouvelles SCF mais seulement des auxiliaires de la Croix-Rouge *pour le cas de guerre*. Voici en quelques mots ce que sont ces auxiliaires dont nous avons un *urgent* besoin:

Elles dépendront uniquement de la Croix-Rouge suisse tant que la guerre ne sera pas déclarée.

Elles ne figureront dans aucun contrôle d'une autorité militaire proprement dite et ne possèderont pas de livret de service.

Elles ne feront pas partie du SCF.

Elles ne feront du service qu'en cas de guerre à l'exception d'une seule inspection d'organisation, encore qu'éventuelle, d'une durée de trois jours. Il n'y aura pas de cours d'introduction.

Elles ne recevront d'ordres de marche que de la Croix-Rouge suisse.

Elles jouiront, en cas de guerre et lors de l'inspection éventuelle de trois jours, de *tous* les avantages accordés aux soldats y compris l'assurance militaire.

*Elles seront en un mot des auxiliaires de la Croix-Rouge* et le Médecin-chef de la Croix-Rouge suisse les mettra à disposition du Service de santé de l'Armée.

Avec de telles conditions, conditions qui figurent, signées par le Médecin-chef et adressées personnellement à chaque nouvelle auxiliaire, sur une feuille détachable de la feuille d'inscription, vous avez, vous nos SCF de la cat. 10, la possibilité certaine de recruter des volontaires. *C'est très faisable. Il le faut — vous en avez l'ordre.*

Ces auxiliaires doivent cependant être, dans la mesure du possible, instruites. Nous les engagerons donc à entrer dans une section de samaritains et à y suivre des cours. Pour terminer nous ne pouvons mieux faire que de vous mettre dans le cœur la pensée du sort qui attendrait nos soldats blessés *si nous ne disposions pas d'un personnel sanitaire suffisant.*

Ce serait une catastrophe! une honte douloureuse, dont vous, femmes suisses, porteriez une lourde part de responsabilité, pour ne pas avoir répondu plus tôt aux multiples appels qui vous furent déjà adressés.

Nous avons cependant confiance, car nous croyons en vous et savons qu'en soldats vous exécuterez cet ordre pressant du chef de notre Croix-Rouge suisse.

Major *Christeller*.

## *An die FHD der Gattung 10*

Unsere heutige Sondernummer gibt uns Gelegenheit, euch allen für das zu danken, was ihr bis heute im Dienste der Armeesanität geleistet habt.

Niemand konnte voraussehen, dass dieser Krieg mehrere Jahre dauern würde. Damals, als ihr euch mit begeisterter Bereitschaft gemeldet habt, stelltet ihr euch, wie wir andern auch, mit dem Bewusstsein zur Verfügung, dass auch die Schweiz in den Krieg verwickelt werden könnte. Dieses Wissen um die Gefahr vergrössert euer Verdienst, euch so spontan bereit erklärt zu haben, die Entbehrungen und Leiden auf euch zu nehmen, die ein Krieg hätte mit sich bringen können.

Vielleicht habt ihr aber auch gedacht, die Mobilisation werde nur von kurzer Dauer sein; wir alle sind damals unter dem Eindruck eines Blitzkrieges gestanden, der das Schicksal Europas in wenigen Monaten hätte entscheiden können.

Gott sei Dank sind wir bis heute vom Kriege verschont geblieben. Nicht aber von der Mobilisation, die nun schon über fünf Jahre gedauert und sich vor kurzem auf das sechste Kriegsjahr ausgedehnt hat.

Fünf Jahre Mobilisation! Welch eine lange Zeit! Und wie viele Mühen haben uns diese fünf Jahre auferlegt! Vor fünf Jahren lebtet ihr noch aller Verpflichtung frei, ohne Verantwortung, ohne Familiensorgen; die letzten Jahre haben aber eure Schultern mit immer schwererem Gewicht beladen, und der Lebenskampf wird schwieriger und schwieriger.

Im Kriege Dienst zu leisten, bedeutet ohne Zweifel harte und grausame Notwendigkeit, aber die Aufgabe ist klar umrissen und festgelegt und die Anstrengung allgemein. Jedoch Dienst zu leisten, wenn das Leben in normalen Bahnen weiterzugehen und die Gefahr entfernt zu sein scheint, ist bestimmt ebenso schwierig; denn die Anstrengung wird eintönig und die Forderungen des persönlichen Interesses wachsen mit steigender Heftigkeit.

Welche Fragen habt ihr nicht aufgeworfen? Die vielen Warum! Warum gerade wir? Immer nur wir? Und die andern? Warum nicht einmal sie? Ach ja! Wir Soldaten kennen sie auch, diese schlimmen, gefährlichen Fragen, die man sich während der langen Tage des Wartens stellt. Wie oft verkennen auch wir den Zweck einer Aufgabe in der Eintönigkeit einer sich immer wiederholenden Tätigkeit.

Wir wissen, dass ihr viel geleistet, Begeisterung und Mut bewiesen und mit eurer Zeit nicht gegeizt habt. Dafür sprechen wir, die wir Soldaten sind, euch, unseren Kameradinnen im Dienste derselben Aufgabe, von ganzem Herzen unseren Dank aus.

Und doch — trotz eurem Einsatz, trotz den Tausenden von euch, die sich unserem Land in gefahrvoller Stunde zur Verfügung gestellt haben — sehen wir uns gezwungen, uns heute wieder an euch zu wenden; denn die Pflicht des Schweizerischen Roten Kreuzes im Dienste der Armeesanität, im Dienste der Verwundeten eines noch möglichen Krieges, ist noch nicht restlos erfüllt.

Und weshalb noch nicht? In diesen letzten Jahren, die so langsam vorüberzogen, reichten viele von euch die Entlassung aus ihren Einheiten ein, um sich im neugegründeten Heim oder in einer vom Unglück heimgesuchten Familie neuen Aufgaben zuzuwenden. Viele gingen, aber wenige, leider sehr wenige Frauen meldeten sich, um

Bureau in einer MSA

Bureau d'un ESM (Zensur Nr. N. V. 8823.)

Aerztesekretärin beim Diktat

Secrétaire de médecin écrivant sous dictée. (Zensur Nr. N. V. 8853.)

die Lücken wieder auszufüllen. Diese Austritte lichteten die Reihen der Rotkreuz-Formationen so stark, dass unsere Bestände heute nicht mehr genügen.

Wir müssen diese Lücken schliessen! Schweizerfrauen ohne Familienpflichten, für euch gibt es keine gültige Entschuldigung vor der Dringlichkeit eurer Pflichterfüllung im Dienste unseres Vaterlandes!

Der Rotkreuz-Chefarzt richtet heute in seinem Aufruf an jede einzelne von euch, FHD der Gattung 10, den Befehl, ihm eine Freundin oder Bekannte zu finden, die mithilft, die Reihen zu schliessen. Möge dieser Befehl zu eurem Gewissen sprechen und es verpflichten, nichts unversucht zu lassen, um ihm zu gehorchen! Wir Soldaten zählen auf euch!

Unmöglich, sagt ihr! Nein, im Gegenteil! Sehr gut möglich sogar! Denn es handelt sich nicht darum, neue FHD zu finden, sondern nur Freiwillige des Roten Kreuzes *für den Kriegsfall.*

Freiwillige des Roten Kreuzes? Was sind Freiwillige des Roten Kreuzes?

Die Freiwilligen des Roten Kreuzes sind ausschliesslich nur dem Schweizerischen Roten Kreuz unterstellt, solange der Krieg nicht ausbricht.

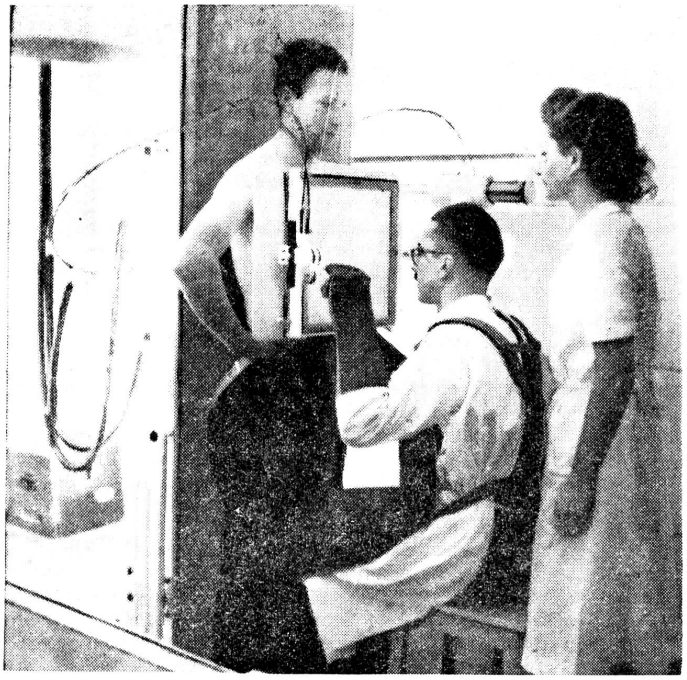
Sie werden in keiner eigentlichen Militärkontrolle aufgeführt und werden auch kein Dienstbüchlein besitzen.

Sie werden dem FHD nicht angehören.

Sie werden nur im Kriegsfall Dienst leisten mit Ausnahme einer eventuellen Organisationsmusterung von drei Tagen. Sie werden keinen Einführungskurs besuchen.

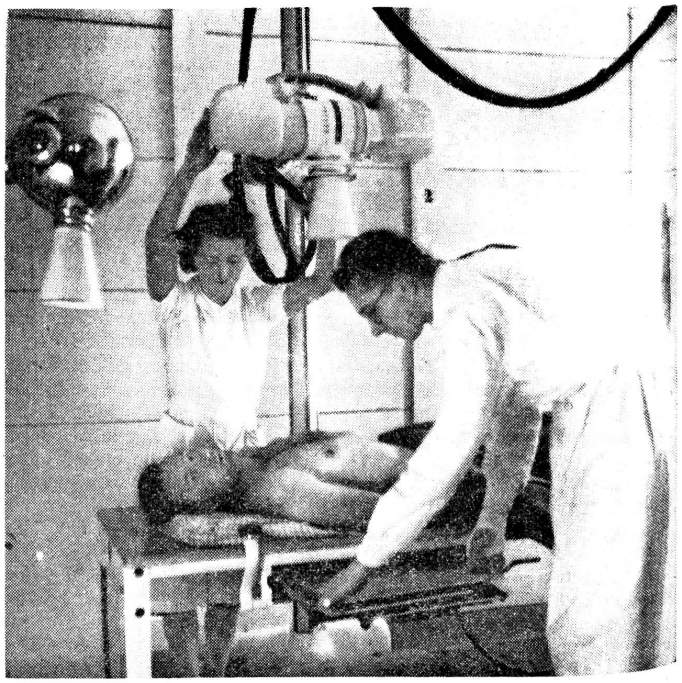
Sie werden die Marschbefehle ausschliesslich nur vom Schweizerischen Roten Kreuz erhalten.

Sie werden im Kriegsfall und während der vorgesehenen Organisationsmusterung von drei Tagen sämtliche den Soldaten zugestandenen Vorteile, Militärversicherung inbegriffen, geniessen.



Eine FHD der Gattung 10
hilft bei der Durchleuchtung.

Une SCF de la catégorie 10
aide à la radioscopie. (Zensur Nr. N. V. 8825.)



Sie hilft auch bei Bestrahlungen aller Art und erleichtert damit dem Militärarzt seine Aufgabe.

Elle aide aussi aux rayons de toutes sortes et décharge ainsi le médecin militaire dans son travail. (Zensur Nr. N. V. 8839.)

Kurz, sie werden Freiwillige des Roten Kreuzes, und der Rotkreuzchefarzt stellt sie dem Armee-Sanitätsdienst zur Verfügung.

Unter diesen Bedingungen, die vom Rotkreuz-Chefarzt gezeichnet und persönlich jeder einzelnen neueintretenden Freiwilligen zugestellt werden sollen, hat jede von euch die Möglichkeit, mittels des auf Seite 444 dieser Zeitung gedruckten Anmeldeformulars wenigstens eine Freiwillige des Schweizerischen Roten Kreuzes anzumelden.

Diese Aufgabe ist leicht zu erfüllen. Sie muss erfüllt werden! Sie ist euch befohlen!

Die Freiwilligen sollten aber im Rahmen des Möglichen ausgegebildet werden. Der Rotkreuz-Chefarzt wird sie deshalb einladen, einem Samariterverein beizutreten und dort Kurse zu besuchen.

Zum Schluss möchten wir euch dringend ans Herz legen, darüber nachzudenken, welchem Schicksal unsere verwundeten Soldaten entgegengehen müssten, wenn wir nicht genügend Sanitätspersonal bereitstellten. Dies wäre eine Katastrophe! Eine schmerzliche Schande, wofür die Schweizerfrauen den grössten Teil der Verantwortung zu tragen hätten, weil sie nicht frühzeitig genug den vielen Aufrufen, die an sie gerichtet wurden, Folge geleistet hätten.

Noch immer vertrauen wir; denn wir glauben an euch und wissen, dass ihr als Soldaten diesen dringenden Befehl des Rotkreuz-Chefarztes befolgen werdet. Major *Christeller.*

## *Organisation und Aufgaben des Sanitätsdienstes unserer Armee*

Von Sanitäts-Hauptmann Hans *Debrunner.*

Während im Kampfe sich die feindlichen Heere bemühen, ihre ganze Klugheit, Willenskraft und physische Stärke zu Zwecken der Vernichtung anzuwenden, bringen sie auch schon die fertige Organisation mit, um die Schäden, die ihnen beigefügt werden, mit allen Mitteln wieder gut zu machen. Neben dem einen, nach vorwärts drängenden Strom kämpfender Massen flutet ein Strom zurück, der alles aus der Kampfzone ins Hinterland mitnimmt, was an Menschen und Tieren kampfunfähig geworden ist. Aus den Bezirken erhöhter Gefährdung flutet dieser Strom durch verschiedene Schleusen und Staubecken in die Sicherung der fernen Heimat, wo die nötige Pflege zur Wiederherstellung und die nötige Ruhe zur Genesung zu finden sind. Wie dieser Rückstrom im einzelnen zu regeln und zu leiten sei, wurde von führenden Männern des Armeesanitätsdienstes auf Grund der Erfahrung aus früheren Kriegen aufs genaueste im Schema festgelegt. Auf diese Weise hatte sich eine bestimmte Ordnung für die Versorgung, den Abtransport und die Uebernahme der verwundeten und kranken Kriegsteilnehmer herausgebildet, deren Richtlinien den wechselnden Anforderungen der Wirklichkeit anzupassen wären. Eine Fülle von Arbeit und Ueberlegung steckt in diesem Aufbau der Organisation. Es ist nicht eine leere Phrase, wenn Franz in seinem Lehrbuch der Kriegschirurgie sagt, dass derjenige Staat sich am besten aus den Verwicklungen eines Krieges zu ziehen vermöge, dessen Vorbereitung für den Kriegssanitätsdienst die beste sei. Nicht nur die Mittel und Menschen der Armee selbst werden für die Aufgaben des Sanitätsdienstes bereit gestellt; die Armeeleitung sieht sich gezwungen, die Hilfen auch in andern Kreisen zu suchen. Der Sanitätsdienst rekrutiert seine Truppen teils aus Soldaten, teils aus Männern, die aus irgendeinem Grunde nicht mit der Waffe Dienst tun können, aus Mitgliedern des unbewaffneten Hilfsdienstes, die dem Zwange ihres Aufgebotes zu folgen haben; daneben stehen die Frauen zur Verfügung, denen eigener Antrieb den Eintritt in die Rotkreuz- und Samariterdetachemente eröffnet hat. Es ist ein überaus erfreuliches Zeichen, dass zu Beginn der Mobilisation die Freiwilligkeit dieser Mithilfe der Zahl der Meldungen keinen Abbruch getan, dass sie im Gegenteil als ein Ansporn zu wirken schien. Die Frau als Krankenschwester, als Fürsorgerin, als Samariterin, als Pfadfinderin übernimmt ihre Aufgabe wie ein Soldat und reiht sich mit dem Fahneneid dem wehrhaften Truppenverband ein.

Der Sanitätsdienst der modernen Heere staffelt sich in verschiedene Abschnitte, die wir uns durch Transportmöglichkeiten verbunden zu denken haben, von der Front, der eigentlichen Kampfzone, nach rückwärts in die weniger und nicht mehr gefährdeten Abschnitte des Hinterlandes, wo die Möglichkeiten sachgemässer Behandlung und hingebender Pflege am ehesten den Formen der Friedensmedizin anzugleichen sind. Unter normalen Verhältnissen wird ein Verletzter rasch, sicher und behutsam in eine Heilanstalt verbracht, wo er die Behandlung erfährt, die seine Verwundung verlangt. Im Krieg ist das praktisch nicht möglich. Der Verwundete wird, wenn ich so sagen darf, auf dem Dienstwege zurückbefördert, auf dem Wege über die Staffeln.

Als erste Staffel hat die Truppensanität zu gelten. Jeder Truppeneinheit ist von vornherein ein mehr oder weniger grosser Bestand an Sanitätspersonal und Sanitätsmaterial zugeteilt. Die Truppensanität gehört als unlösbarer Teil zur Wehreinheit, zur Kompagnie, zur Batterie, zur Schwadron. Sie hat im Friedensbetrieb den Krankenzimmerdienst zu versehen, also an jedem Truppenstandort ein Zimmer für Krankenuntersuchung und einfache Pflegemöglichkeit einzurichten; daneben leistet sie die erste Hilfe bei Unfällen und auf dem Marsch. Im Gefechtsdienst bleiben die Spezialmannschaften der Truppensanität so nah als möglich, aber doch in vorläufiger Deckung hinter der Kampflinie und erspähen die Möglichkeiten, Verwundete aus dem Feuerbereich in sichere Deckung zu transportieren, sie zu verbinden, zu laben, zu lagern. Derartige Möglichkeiten hängen ab von der Art des Kampfes. Das Auf- und Abflauen eines Infanteriegefechtes schafft da und dort Kampfpausen, die gelegentlich am Tage auszunützen wären. Die moderne Artillerieschlacht kennt derartige Lücken kaum, so dass die Verwundeten auf Abtransport nach hinten erst rechnen können, wenn die Unsicherheit nächtlicher Beschiessung ein Durchschreiten der Gefahrzone erlaubt. Aus diesem Grunde liegt die Truppensanität im Grabenkrieg vorn bei der Truppe, wo einzelne Abschnitte der Unterstände zu unterirdischen Krankenzimmern ausgebaut werden. Ein systematisches Absuchen des Schlachtfeldes ist gewöhnlich nur nachts, oft erst nach Tagen möglich. Der Truppenarzt ordnet dazu seine Sanitätsmannschaft in Trägergruppen von je zwei Mann mit einer Bahre und teilt ihnen gewisse Suchfelder zu, die systematisch abzuschreiten sind. Die Verwundeten werden, wenn die Verhältnisse es erlauben, in Verwundetennestern zusammengetragen, wo sich ein Arzt ihrer annimmt. Der Arzt wird auch die Suchmannschaften begleiten, um im eigentlichen Trichterfeld seines Amtes zu walten. Durch Horn- oder Blinksignal wird rasche Hilfe herangeholt oder fehlende Verbindung wieder hergestellt. Der Transport auf Tragbahren ist nicht immer durchführbar; in den winkligen Verbindungsgräben nach den rückwärtigen Linien hat sich die Zeltbahn als Transportmittel besser bewährt. In den vor direktem Feuer vor den Unbilden der Witterung geschützten Verwundetennestern, die etwa in einem leeren Kellergewölbe, in einer natürlichen Bodensenke, in eingeschnittenen Bächen angelegt werden, kommen die Verletzten zur ersten Hilfe, zur ersten Ruhe. Dort wird ihnen an einem Knopf ihres Rockes das kleine Kärtchen angeheftet mit den knappen Bleistifteintragungen über die Art ihrer Verletzung und die ersten Behelfsmassnahmen. Den Abtransport aus diesen provisorischen Lagern besorgt die zweite Staffel des Sanitätsdienstes, während die Truppensanität als erste Staffel den Gefechtsbewegungen ihrer Einheit zu folgen hat.

Die Organisation der Sanitätskompagnie erlaubt ihre Aufteilung in zwei Detachemente, von denen jedes eine besondere Aufgabe zu erfüllen hat. Der Verbandsplatzzug richtet einen sogenannten Hauptverbandplatz ein, der schon den Anblick eines improvisierten Spitals machen kann. Entweder im mitgeführten Zelt oder in einem geeigneten Gebäude werden Lagerstellen, Verbandtische, Operationsmöglichkeiten hergerichtet zur Aufnahme und Versorgung der Verwundeten, die unterdessen vom Trägerzug aus den bekanntgegebenen und irgendwie deutlich markierten Nestern herangeholt wurden. Der Trägerzug ist zu diesem Zwecke mit Tragbahren ausgerüstet und bedient sich eigener und requirierter Wagen zum Rücktransport. Jeder der beiden zur Sanitätskompagnie gehörenden Trägerzüge wird von einem Zugführerarzt kommandiert. Es ist selbstverständlich, dass die Säuberung eines Feldabschnittes erst nach Abflauen der Kampfhandlung erfolgreich durchzuführen ist und dass gewisse Regeln des Anmarsches, der gegenseitigen Fühlungnahme zwischen den einzelnen Trägergruppen befolgt werden müssen, damit in der Dunkelheit und im Lärm fernen Geschützfeuers ein systematisches Absuchen der zugewiesenen Abschnitte gewährleistet bleibt.

Als dritte Staffeln gelten bei uns die Ambulanzen. Es handelt sich um Landwehrtruppen, die zu Feldlazaretten zusammengefasst sind. Die Aufgabe der Ambulanzen ist die Einrichtung gewöhnlicher und chirurgischer Feldspitäler zur Entleerung der Hauptverbandplätze und zur Durchführung der Behandlung bis zur Erreichung vollständiger Transportfähigkeit.

Die ärztlichen Lehren des Weltkrieges und der modernen Kriege unserer Tage haben mit krasser Deutlichkeit die Notwendigkeit frontnaher chirurgischer Behandlung aufgedeckt. Die bisherigen Mittel der alten Feldspitäler und des Hauptverbandplatzes waren zweifellos unzulänglich. Vor allem aber fehlte es an ausgebildeten Chirurgen, die alle in den hinteren Formationen der Militärsanitätsanstalten eingeteilt waren. Wir dürfen es als ein Verdienst von Oberst Dubs buchen, dass es seinen unermüdlichen Hinweisen auf die Wichtigkeit frontnaher Chirurgentätigkeit gelungen ist, die Leitung des Armeesanitätsdienstes und den Generalstab zur Aufstellung von chirurgischen Ambulanzen zu bewegen. Diese Einheiten sind mit einem modernen Instrumentarium ausgestattet, das jedem Krankenhaus zur Ehre gereichen könnte. Sie stellen je zwei chirurgische Equipen, die aus einem ausgebildeten Vollchirurgen und zwei ebenfalls operativ tätigen Asstistenzärzten zusammengesetzt sind und sich in ihrer Arbeit gegenseitig ablösen. Jede Equipe hat ihre Operationswärter und ihre Schwestern und bildet eine fachtechnische Einheit. In den Operationssälen unserer Krankenhäuser wird ihnen Gelegenheit geboten, die Zusammenarbeit zu üben. Die Desinfektionsanlagen bestehen in fahr-